

*L'Irréso*lue

26.01–23.04.2023

**Nadia Belerique, Camille Brée, Eléonore Cheneau, Joanna Piotrowska,
Leslie Thornton, Céline Uaché-Olivieri**

mercredi 25 janvier

visite de presse / brunch, 12h

vernissage de 18h à 21h

Commissaire de l'exposition : Anne-Lou Uicente



Still du film de Distruktur, *CAT EFFEKT*, 2011
16mm / hd - Brésil, Russie, Allemagne, Lituanie - 40 min.
Courtesy des artistes et de The Film Gallery © Distruktur

Contacts :

Isabelle Fabre, Responsable de la communication > +33 1 76 21 13 26 > ifabre@fraciledefrance.com

Lorraine Hussenot, Relations avec la presse > +33 1 48 78 92 20 > lohussenot@hotmail.com

+33 6 74 53 74 17

le plateau, paris
22, rue des Alouettes
75 019 Paris
T +33 1 76 21 13 20
fraciledefrance.com

Le Frac Île-de-France reçoit le soutien de la
Région Île-de-France, du ministère de la Culture
– Direction Régionale des Affaires Culturelles
d'Île-de-France et de la Mairie de Paris.
Membre du réseau Tram, de Platform,
regroupement des FRAC et du Grand Belleville.



frac
île-de-france
le plateau
paris

Sommaire

1. Communiqué de presse / p.3
2. *Lignes de fuite*, par Anne-Lou Vicente / p.4
3. Notices / p.5
4. Visuels disponibles / p.8
5. Rendez-vous / p.10
6. Informations pratiques / p.11





frac
île-de-france
le plateau
paris

Communiqué de presse

Photographie, film, peinture, sculpture, installation : si elles relèvent d'une diversité de médiums et de techniques, les œuvres des six artistes réunies dans l'exposition *L'Irrésovue* partagent entre elles une appétence pour le mystère, le secret, l'incertain et l'invisible autant que l'indicible. Elles composent la trame d'un récit non linéaire, en pointillés voire en suspens, proposant une lecture plurielle, ouverte et changeante.

Jouant simultanément d'effets de surface (extérieur) et de contenu (intérieur), de transparence et d'opacité, les espaces, objets et corps qu'elles représentent se trouvent chargés d'un potentiel énigmatique et fictionnel que vient renforcer leur caractère trouble, ambigu, inaccessible, attisant ainsi curiosité et désir de (sa)voir.

Le plus souvent préexistants, trouvés, récupérés avant d'être déplacés, modifiés, arrangés, les éléments qui les constituent évoquent une réalité familière teintée d'étrangeté et laissent entrevoir par projection un hors-champ de l'exposition autant que de la conscience et de la mémoire.

Recouvrement, étalement, effacement, montage, empilement, superposition, juxtaposition, ouverture, incrustation, infiltration, etc. De manière plus ou moins visible, les gestes en présence évoquent les notions de sérialité, de reproduction et de répétition, de fragmentation et de manque, en même temps qu'ils traduisent des logiques ici à l'œuvre de mise en abîme, de stratification, de (dis)simulation et d'allers-retours — à travers les espaces et les temps, le spectre des âges comme des couleurs — participant d'une certaine épaisseur fantastique et cosmétique. Dans un clair-obscur ambiant, entre activité et veille, un état intermédiaire et instable déploie sa puissance transformatrice et émancipatrice.

Avons-nous affaire à une énigme, une personne, une enquête, une image, une équation ou une simple question ? De signes en indices, de reflets en correspondances, de lueurs en appels d'air, *L'Irrésovue* dessine les contours flottants d'une figure insaisissable qui, aussi réservée et pensive soit-elle, résiste.

Anne-Lou Uicente (née en 1979, vit et travaille à Paris) est critique d'art et commissaire d'exposition indépendante. Elle s'intéresse à des pratiques et œuvres qui, reposant le plus souvent sur un ensemble de dialectiques (dedans / dehors, visible / invisible, langage / indicible...) et mêlant procédés perceptuels et processus psychiques, incorporent un sentiment de trouble et d'ambiguïté en même temps qu'elles intègrent une charge poétique et affective vectrice d'une puissance hallucinatoire de projection et de transformation.

Dans cette perspective, elle a notamment écrit sur le travail de Bruno Botella, Dominique Petitgand, Bertrand Lamarche, Anne-Charlotte Finel, Ugo Rondinone, Marie-Jeanne Hoffner, Mark Geffriaud, Myriam Lefkowitz ou encore Elen Hallégouët, et conçu les expositions *savoir faire savoir* (Ygrec, Paris, 2016), *Sens dedans dehors* (Galerie Nicolas Silin, Paris, 2017) et *Entre deux eaux* (MEAN, Saint-Nazaire, 2018).

Parallèlement, elle mène depuis 2010, en collaboration avec Raphaël Brunel, des recherches à l'intersection des arts visuels et sonores ayant notamment donné lieu à des éditions (revue *VOLUME*, disque vinyle de Sébastien Roux *ISSUES*, monographies de Meris Angioletti et Jeremiah Day, etc.) et des expositions (cycle *Le Tamis et le sable*, Maison populaire, Montreuil, 2013 ; *VOLUME as a Score*, District, Berlin, 2013 ; *Persona Everywhere*, centre d'art Le Lait, Albi, 2020 ; *Des voix traversées*, IAC, Villeurbanne, 2022).





frac
île-de-france
le plateau
paris

Lignes de fuite par Anne-Lou Vicente

Je suis là

Je vais je viens
Je rentre je sors
Je ne fais que passer

Je m'insinue je m'incorpore
Je me maquille je me déguise
J'avance masquée
Je prends des couleurs
Je me fonds dans le décor

Je me dérobe je me décompose
Je me plie en quatre
Je suis une multitude
Je me déplace je me disperse
Je me dissipe

Je suis dissipée je joue hors catégorie
Je suis nocturne je rêve
J'imagine je me souviens
Je suis vidée
Je n'ai rien à déclarer

Je m'abstiens je me contiens
J'attends
Je fais les cent pas
Je vois rouge
Je suis hors de moi je rentre dedans

Je suis déplacée
Je suis transportée
Je m'engouffre
Je me cache je suis recherchée

Je reste en surface je glisse
J'évite j'évade
Je lévite
Je gravite légèrement
Je pars en fumée

Je fume
Je suis allumée je diffracte
Je suis réfléchie je divague
Je dérive
Je déforme tout

Je réfléchis je suis active
Je suis pensive je suis passive
Je suis désincarnée
Je suis désintéressée je suis désirable

Je tente quelque chose
Je renverse la situation
Je dis tout et son contraire
Je mens je parle
Je fais abstraction

Je suis imprévisible je suis impatiente
Je suis inattendue je suis intouchable
Je suis intranquille je suis introuvable
Je suis intempestive je suis déchainée
Je suis inexistante je suis fantastique

Je suis vivante
Je suis tout feu tout flamme
J'empile je rempile
J'enchaîne je récidive
Je remets ça je me répète

J'efface tout je recommence
Je reste en suspens je flotte
J'oscille je lis entre les lignes
Je ne m'explique pas
Je ne me résous pas

Je suis floue je suis obscure
Je suis instruite je piétine
Je suis classée sans suite
Je suis remise à plus tard
Je suis différée je suis difficile

Je suis mi-figue mi-raisin
Je suis transparente
Je suis transformée
Je suis méconnaissable
Je me méfie je m'échappe

Je suis discrète je suis posée
Je m'interpose je m'interromps
Je vais droit au but
Je vais jusqu'au bout
Je vais trop loin

Je suis extravertie je suis dévorante
Je me dédouble je me défends
Je me projette j'extrapole
Je me protège

Je reste à l'arrière-plan
Je suis sur la réserve
Je suis farouche
Je joue au chat et à la souris
Je fais miroiter quelque chose

Je me reflète
Je me regarde
Je vois double j'hallucine

Je m'éclipse
Je dors je travaille
Je joue à cache-cache
Je ne dis ni oui ni non

Je ne réplique pas
Je reste sans réponse
Je suis sans voix

Je suis inaudible je suis invisible
Je suis indéchiffrable je suis incorrigible
Je suis intermédiaire je suis intermittente
Je suis indéterminée je suis indécise
Je suis irrésolue je suis interminable

Je suis ici et maintenant





frac
île-de-france
le plateau
paris

Notices

Nadia Belerique

Née en 1982

Uit et travaille à Toronto

Réalisées à partir d'images et d'objets préexistants modifiés, les photographies, sculptures et installations de Nadia Belerique sont imprégnées par les notions de cadrage et d'ouverture. Elles proposent, au prisme de nouveaux dispositifs de vision qu'elles mettent en œuvre, une relecture de la signification des objets et de leurs représentations au fil de leurs déplacements d'un contexte à un autre.

L'installation *SLICE* est composée de plusieurs dizaines de *humane traps*, pièges destinés à capturer les souris pour les évacuer de nos intérieurs sans les blesser. Disposés au sol comme le seraient des habitations éparses et associés à des éléments de mobilier miniature, ces habitacles de plexiglass évoquent un environnement domestique et suggèrent la présence de colocataires discrets. En transparence, ces maisons-pièges rappelant les galeries creusées par les rongeurs pour aller et venir à leur guise laissent entrevoir des signes extérieurs d'intimité donnant à réfléchir quant à nos propres conditions de vie, aux prises entre dedans et dehors, privé et public, confort et contrainte, réalité et fiction.

Dix ventilateurs accrochés au plafond surplombent l'installation : deux sont pliés, immobilisés, tandis que les autres s'allument, tournent, puis s'éteignent et décèlèrent, marquant un temps d'arrêt avant d'entamer une nouvelle séquence lumineuse et cinématique. Le brassage de l'air vient agiter des voilages blancs disposés devant les parois vitrées qui nous séparent de la rue tout en diffusant la lumière naturelle, renforçant ainsi la dimension domestique de l'installation et, vue de l'extérieur, son caractère trouble.

Camille Brée

Née en 1992

Uit et travaille à Paris

Jouant sur les limites entre apparition et disparition, présence et absence, les œuvres de Camille Brée consistent à déplacer l'attention du spectateur vers des espaces interstitiels, périphériques voire oubliés. S'appuyant sur les zones d'ombre et de lumière des espaces d'exposition, elle utilise matériaux transparents et systèmes électriques moins pour représenter que pour réfléchir à la notion élargie de régimes de visibilité.

Au Plateau, l'artiste opère un geste qui modifie notre perception du lieu et attise la curiosité en en révélant le hors-champ tout en le dissimulant. Deux grandes ouvertures laissent filtrer une lumière rouge aux évocations multiples. Signalant un danger autant qu'un désir possibles, sa diffusion appelle discrètement le regard et nous invite à nous rapprocher, jusqu'à se projeter physiquement à l'intérieur de cet espace secret et inaccessible qu'elle semble éclairer et définir en négatif.





frac
île-de-france
le plateau
paris

Eléonore Cheneau

Née en 1972

Uit et travaille sur L'Île-Saint-Denis

Multiplication de couches de peinture, ponçage, polissage, pressage, recouvrement constituent les gestes essentiels auxquels Eléonore Cheneau a recours pour produire ses peintures abstraites oscillant mystérieusement entre surface et profondeur, matité et miroitement. Une dialectique interne amplifiée par l'accumulation et la fusion, dans le temps, de matières picturales et d'opérations manuelles. Conçues par séries de manière concomitante à l'atelier, certaines, parfois datées sur une période de plusieurs années, sont reprises, retouchées même après avoir déjà été exposées, marquant ainsi une certaine résistance à l'achèvement de l'œuvre susceptible d'être (encore) modifiée. Un ensemble de peintures récentes de l'artiste est disséminé au sein de l'exposition, qu'elles viennent structurer et articuler tels des signes de ponctuation. Jouant de résonances ou de dissonances chromatiques, évoquant des techniques de camouflage — qu'elles soient humaines ou animales —, elles réagissent à leur environnement tantôt en s'en détachant, tantôt en s'y fondant.

Joanna Piotrowska

Née en 1985

Uit et travaille à Londres

À travers la photographie, le film et la performance, Joanna Piotrowska pointe les logiques séculaires de domination qui, de manière souvent sous-jacente ou inconsciente, régissent les structures domestiques, familiales et sociales au sein des relations humaines ou inter-spécifiques. Ses mises en scène de corps et de gestes, d'espaces et d'objets, font référence à des mécanismes d'autorité et de défense qui s'imposent dans notre existence au quotidien, exposée à des violences psychiques comme physiques, qu'elles soient perpétrées ou subies. L'absence d'éléments-clés, ou leur présence hors-champ, donne à ces images traversées par les notions de contact et de résistance un caractère fortement énigmatique.

Le film *Animal Enrichment* (2019), dans lequel deux femmes « jouent » avec des objets au statut et aux effets équivoques, est présenté avec un ensemble de photographies noir et blanc issues de plusieurs séries réalisées entre 2014 et 2019. Des mains se tendent, s'entremêlent, se caressent ; les corps se défendent contre des agressions extérieures, se réfugient sous des abris faits maison ; l'habitat artificiel d'animaux exposés dans des zoos révèle toute la violence carcérale de cet environnement construit par l'humain selon sa propre conception du confort domestique. À travers l'ambiguïté de ses images, l'artiste met en lumière notre tendance au conditionnement comme notre capacité d'action et d'émancipation.





frac
île-de-france
le plateau
paris

Leslie Thornton

Née en 1951

Uit et travaille à New York

Depuis le milieu des années 1970, Leslie Thornton, influencée par le cinéma expérimental structuraliste et le cinéma-vérité, réalise des films élaborés à partir de matériaux d'origines diverses collectés au fil du temps, à travers lesquels elle interroge les médias dominants, la manière dont ils façonnent nos réalités et notre rapport à l'histoire. *Jennifer, Where Are You?* est constitué principalement de scènes issues de rushes d'un spot publicitaire américain de sensibilisation aux dangers du feu, entrecoupées d'écrans noirs puis blancs, d'éclats de lumières, de plans hallucinés de faune sous-marine et d'images renversées d'une maison, d'un homme ou encore de deux jeunes femmes — en l'occurrence, la cinéaste et sa propre sœur.

Ces images paraissent fonctionner comme des interludes aux scènes dans lesquelles une petite fille recouvre malicieusement ses lèvres de rouge à lèvres à répétition, jusqu'à déborder du « cadre », avant de manipuler des allumettes.

À l'image de ce geste cosmétique et performatif par lequel Leslie Thornton interroge le rapport à l'artifice et à la mascarade, la construction du film relève d'une superposition de strates. Évoquant différents genres cinématographiques, la bande-son opère comme une suite de samples et accompagne une certaine dramatisation à l'œuvre sur le plan visuel. Tout au long du film, une voix d'homme revient à intervalle régulier et clame « Jennifer, where are you? », question leitmotiv éponyme. Cette petite fille — qui ne répond pas au prénom de Jennifer ni à cette injonction masculine, sinon paternelle — se cache, (s')échappe, jouant innocemment avec les codes du genre féminin, et avec le feu.



Céline Uaché-Olivieri

Née en 1978

Uit et travaille à Paris et La Courneuve-Aubervilliers

Combinant différents médiums et matériaux et procédant de gestes d'effacement, de dédoublement et/ou de recouvrement, les œuvres de Céline Uaché-Olivieri contiennent un manque, une irrésolution. Placées dans un état transitoire et incertain, elles échappent continuellement à une forme de fixité et interrogent le temps de leur perception et de leur existence, toujours en devenir.

Sur une grande table jaune translucide se déploie l'installation *Seeing Double*, constituée d'un ensemble de cartons transformés par l'artiste. Récupérés dans l'espace public, ils sont patiemment décomposés couche par couche, enduits d'huile de lin ou reproduits en papier mâché ou en latex teint. Si certains gardent encore la trace de leur usage et provenance d'origine, ces objets triviaux du quotidien affichent une nouvelle « contenance » de surface tout en dissimulant leur dimension intérieure. Déplacés et modifiés, comme en mutation, ils laissent entrevoir leur potentiel de reproduction quasi infini.

La série *Words of Fire* consiste en une cinquantaine de carreaux de céramique, la majorité d'entre eux servant de support à des fragments de textes en anglais dont l'opération de fusion a dessiné aléatoirement les contours flous. « Spaces without narration », « Disappearing Act », « Get Out », « Half Truth », « Everything », etc. Entre vides et éléments cachés, un récit lacunaire et énigmatique, sans début ni fin, se déplie sous nos yeux, variant en fonction des lectures multiples et des manipulations secrètes opérées en dehors des heures d'ouverture de l'exposition.



frac
île-de-france
le plateau
paris

Visuels disponibles



Camille Brée, *PATTERN PARTNERS*
2022
Galeria Madragoa & La BF15, Lisbonne
Photo : Bruno Lopes
Courtesy de l'artiste



Eléonore Cheneau, *Scotch*
2016-2022
Peinture glycérophthalique sur toile, 81 x 65 cm
Courtesy de l'artiste / Adagp, Paris, 2023



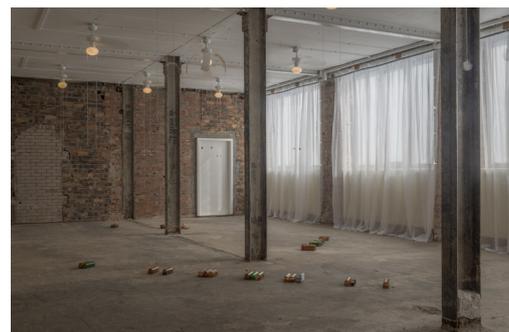
Céline Vaché-Olivieri, *HALF TRUTH*
Série *Words on Fire*
2017-2022
Émail sur carrelage, 20 x 20 cm
Courtesy de l'artiste / Adagp, Paris, 2023



Joanna Piotrowska, *Animal Enrichment*
2019
Film 16mm / HD (still)
Courtesy de l'artiste et de la galerie Phillida Reid, Londres



Leslie Thornton, *Jennifer, Where Are You?*
1981
Film 16 mm / HD (still)
Courtesy de l'artiste et de The Film-Makers' Cooperative, New York



Nadia Belerique, *SLICE*
2022
Vue d'installation, David Dale Gallery, Glasgow
Photo : Max Slaven
Courtesy de l'artiste et de Daniel Faria Gallery, Toronto



**frac
île-de-france
le plateau
paris**



Céline Uaché-Olivieri, *Collapsing Boxes 2*
2022
Vue d'atelier
Papier mâché, latex teint, 12 x 16 x 14 cm
Courtesy de l'artiste / Adagp, Paris, 2023



Eléonore Cheneau, *Dive*
2019 - 2022
Peinture glycérophthalique et aérosol sur toile, 61 x 46 cm
Courtesy de l'artiste / Adagp, Paris, 2023



Joanna Piotrowska, *Mouse Teeter*
2019
Tirage gélatino-argentique noir et blanc
73 x 58 cm
Courtesy de l'artiste et de la galerie Phillida Reid, Londres



Nadia Belerique, *SLICE*
Installation (détail), David Dale Gallery, Glasgow
2022
Photo : Max Slaven
Courtesy de l'artiste et de Daniel Faria Gallery, Toronto



frac
île-de-france
le plateau
paris

Rendez-vous*

Uernissage

Mercredi 25.01.23
18h–21h

Projections/Performance

Vendredi 10.03.23
19h
Avec le duo d'artistes Distruktur
Courtesy The Film Gallery

Visite commissaire

Dimanche 26.03.23
17h
Avec Anne-Lou Vicente

Plateau-Apéro et projection

Jeudi 06.04.23
19h – 21h
Projection de films dans le cadre de Belleville
Video Night (programme à venir sur
fraciledefrance.com)

Lecture performée

Jeudi 13.04.23
19h
Avec Lucie Taïeb, écrivaine

Les nocturnes

Ouverture jusqu'à 21h
Chaque 1er mercredi du mois (sauf le 05.04.23), avec une visite de
l'exposition à 19h30

Visites guidées

Tous les dimanches
16h
Rendez-vous à l'accueil



*Rendez-vous gratuits



frac
île-de-france
le plateau
paris

La vitrine

Chaque mois, la vitrine de l'antenne (l'espace culturel et pédagogique du Plateau) accueille un nouveau projet artistique pensé en lien avec les expositions du Plateau.

Néoténie, Stéphanie Cherpin

18.01–05.03.23 (vernissage le 01.02.23, de 19h à 21h)

Informations pratiques

frac île-de-france, le plateau, paris

22 rue des Alouettes

75019 Paris

Tél. : + 33 1 76 21 13 41

plateau@fraciledefrance.com

www.fraciledefrance.com

Accès métro : Jourdain ou Buttes-Chaumont / Bus : ligne 26

Du mercredi au dimanche de 14h à 19h

Nocturne jusqu'à 21h chaque 1er mercredi du mois (sauf le 5.04.23)

Entrée libre

L'antenne culturelle

22 cours du 7ème art (à 50 mètres du Plateau)

75019 Paris

Tél. : +33 1 76 21 13 45

Espace ouvert en semaine, sur rendez-vous, pour la consultation du fonds documentaire (livres, périodiques et vidéos). L'antenne culturelle est fermée les jours fériés.

Présidente du Frac Île-de-France : Béatrice Lecouturier

Le Frac Île-de-France reçoit le soutien de la Région Île-de-France, du ministère de la Culture – Direction Régionale des Affaires Culturelles d'Île-de-France et de la Mairie de Paris.

Membre du réseau Tram, de Platform, regroupement des FRAC et du Grand Belleville.